Compte rendu, opéra. Paris, Opéra-Comique, le 27 avril 2015. Reynaldo Hahn : Ciboulette. Mélody Louledjian, Tassis Christoyannis, Julien Behr, Guillemette Laurens… Orchestre de Chambre de Paris. Laurence Equilbey, direction. Michel Fau, mise en scène.

Fraîcheur, élégance, légèreté à l'Opéra-Comique grâce à une Ciboulette revisitée. Première opérette de **Reynaldo Hahn, Ciboulette (1923)**, revient à la Salle Favart après la création triomphale de cette production à l'hiver 2013. La musique raffinée et gracieusement sophistiquée du plus parisien des vénézuéliens rebondit sur l'audience, totalement charmée par l'événement d'une profonde et ravissante légèreté. Une distribution quelque peu modifiée par rapport à la création habite les rôles et est fabuleusement accompagnée par l'Orchestre de Chambre de Paris en très bonne forme.

Ciboulette d’amour et d’insolence



Reynaldo Hahn, grand lettré et fervent admirateur de Mozart, est né à Caracas, Venezuela en 1874. Suite à son arrivée en France, il devient élève de Lavignac et de Massenet. S’il demeure connu du grand public pour des recueils de mélodies et pour cette triomphante Ciboulette, il donne déjà en 1898 L’Ile de Rêve à l’Opéra-Comique, puis en 1902 La Carmélite, en 1910 le ballet La Fête chez Thérèse et finalement Nausicaa en 1923, peu avant la première de Ciboulette au Théâtre des Variétés. L’opérette la plus parisienne du XXe siècle, Ciboulette est en vérité un hommage à l’opérette du XIXe, notamment à Offenbach. L’histoire mignonne est celle d’une vendeuse de légumes aux Halles nommée Ciboulette, qui rêve d’amour et de gloire. Le noeud de l’action demeure sa rencontre avec Antonin de Mourmelon, jeune aristocrate à la naïveté touchante. Après une série de situations déjantées, ma non troppo, vient le lieto

fine : Ciboulette devient cantatrice et se marie avec Antonin.



Le baryton grec **Tassis Christoyannis** est touchant mais aussi drôle dans le rôle du M. Duparquet. Sa prestation est délicieuse, son chant charmant. Il est ainsi comique et tenace lors de son duo au 3e acte avec Antonin et tendre dans celui du 2e avec Ciboulette, le célèbre “Nous avons fait un beau voyage“. **Melody Louledjian** est une Ciboulette pétillante. Excellent actrice, son jeu est plein d’esprit et de fraîcheur. Sa performance, savoureuse et drôle. Elle fait un bon couple avec l’Antonin de **Julien Behr**, d’une tendresse particulière lors du duo du 1er acte : “Les parents, quand on est bébé”. Julien Behr rempile dans le rôle d’Antonin : belle ligne de chant et solide jeu d’acteur, naïf et drôle. Nous constatons l’évolution vocale et scénique du jeune ténor, et c’est un bonheur. M. et Mme. Grenu sont interprétés par **Jean-Claude Saragosse et Guillemette Laurens** avec un humour plein de brio et une vivacité contagieuse. Leurs voix s’harmonisent parfaitement ; ils se distinguent entre autres par leur phrasé, par leur réactivité et charisme sur scène. La

performance du **choeur Accentus**, très sollicité et dirigé par **Christophe Grapperon**, est progressive. Il est présent dans tous les actes et ses membres font une belle représentation des divers stéréotypes de la société. Le choeur finale en bis est un cadeau sympathique qui clôt la première.

Les décors de Bernard Fau et Citronelle Dufay sont beaux et efficaces. Comme les costumes de David Belugou, inspirés de cette fin du 19 ème siècle insouciante et légère s'inscrivent parfaitement dans la fabuleuse mise en scène de Michel Fau. Une approche poétique et respectueuse de l'époque à laquelle Reynaldo Hahn fait hommage avec sa musique, mais non dépourvue d'une certaine insolence gaie tout à fait ravissante ! **L'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Laurence Equilbey** est superbe dès le début. Si nous aimons la transparence et le punch de la prestation, le prélude bucolique du IIe acte reste le sommet expressif de la performance. Les cordes toujours très présentes laissent les bois exprimer une paix champêtre mi-tendre, mi-nostalgique, brillamment accompagnés par les cors… Une reprise riche en bonheur à voir et revoir sans modération ! A l'Opéra-Comique, encore le 29 avril et les 3, 5 et 7 mai 2015.



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra-Comique, le 27 avril 2015. Reynaldo Hahn : Ciboulette. Mélody Louledjian, Tassis Christoyannis, Julien Behr, Guillemette Laurens… Orchestre de Chambre de Paris. Laurence Equilbey, direction. Michel Fau, mise en scène.

Illustrations : © V.Pontet Opéra-Comique 2015

DVD. Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925 (2 dvd Fra Musica)



DVD. Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica). En 1925, au cœur des années folles, celles de l'entre deux guerre, Reynaldo Hahn (1874-1947) revivifie l'esprit enivré des opérettes de Johann Strauss et d'Offenbach : c'est une succession de tableaux populaires et collectifs d'où jaillissent de subtiles personnalités (Ciboulette, Antonin), qui évoque aussi en une fresque sociale et politique, le Paris des Halles et de l'Opéra : mixité des classes comme si elles étaient à bord du Titanic : emportées malgré leurs différences qui s'entrechoquent mais acculées à l'inéluctable, non pas fractionnées ni opposes mais fusionnées des officiers de hussards aux maraîchers des Halles, des courtisanes aux aristos… : un traumatisme vécu par tous sans distinction en 1914 et 1918, bientôt à venir en 1939… La nostalgie d'une ère bénie perdue, celle des premiers amours – ivresse de l'innocence bercée d'illusion amoureuse (le baryton soudainement grave et sombre et très tendre du contrôleur Duparquet), surtout cet état choqué, celui des lendemain de griseries et d'orgies conduisant à un réveil difficile : on pense constamment aux climats de La Chauve souris (même confusion des classes grâce au truchement des masques et du carnaval, même difficulté face au réel… avec cet épanchement éperdu, sincère vers l'amour). Tout l'opéra est construit sur la lente et progressive révélation du pur amour, le vrai, le plus authentique, celui qu'éprouve le jeune richard Antonin et la belle maraichère aux Halles, Ciboulette, si piquante et

astucieuse du haut de ses 21 ans. La délicatesse et le raffinement du style de Hahn éclate au grand jour : une intelligence des contrastes, une sensibilité surtout qui en font un génie de la légèreté grave. Evidemment, les airs de Ciboulette qui exige un soprano agile, ne comportent malheureusement aucune coloratoure ni vocalises car le style verse toujours dans la chanson, la revue, et la comédie musicale, époque oblige.



L'autre composante qui assure la réussite du spectacle reste l'incrustation de scènes purement théâtrales qui convoquent la présence de **Bernadette Lafont** (Madame Pingret, marchande de poissons et voyante extralucide…, **Michel Fau** et l'ex directeur des lieux, **Jérôme Deschamps** soi même ; ce sont aussi de multiples références dans le style parodique propre à l'opéra comique des scènes du grand opéra : quand le capitaine Roger retrouve son aimé Zenobie, courtisane parisienne, Hahn singe avec finesse les retrouvailles de Manon et Desgrieux composées par Massenet (son professeur).

Sincérité, raffinement : Ciboulette révélée



Sous l'ivresse, l'enivrement, la délicatesse (ode au muguet du final du I) se cache un vrai sentiment de nostalgie et de gravité à mettre en relation avec l'époque de Hahn, avec sa propre vie ; avec ses oeuvres aussi car Ciboulette appartient au genre léger dans un catalogue plus fourni en œuvres sérieuses. Hahn est un grand tendre, jamais maniéré ni sirupeux, dont les scènes si les interprètes

savent en préserver le format originel, plus chambriste et scintillant que déclaratif et spectaculaire, approchent souvent la grâce et l'enchantement. Créé au Théâtre des Variétés le 7 avril 1923, Ciboulette synthétise l'élégance et le raffinement que Hahn sait accorder au naturel et la sincérité. **Dans la mise en scène de Michel Fau**, la double écriture, entraînante et sombre à la fois, drôlatique et amère, entre théâtre et chant, se dévoile sans fard laissant toute sa place à ce qui plaît au directeur de l'Opéra-comique, ex Deschiens : ce goût pour le théâtre pur, délirant, incongru, savoureux où brillent souvent des dialogues parlés aux références actuelles (« Maline comme Marine, pardon Martine »… glisse Ciboulette dans son air de présentation dédié à la défense de son prénom). Ainsi, cerise sur le gâteau d'un ouvrage riche en surprise et acteurs invités : Michel Fau, lui-même, irremplaçable Comtesse de Castiglione, et celle de Jérôme Deschamps qui joue son propre rôle en directeur d'opéra.

Agile, brillante, d'une vrai tempérament scénique, d'une voix claire parlée ou chantée, de fait la soprano **Julie Fuchs** s'impose sans discussion, au point que l'on regrette que l'écriture de Hahn ne lui offre aucune vocalises et coloratoure plus développées : sa facilité chantante appelle constamment une ivresse lyrique qui n'est pas écrite mais présente pourtant par son jeu tout en finesse.

Même talent saillant pour son compagnon à la ville, **Julien Behr** qui chante Antonin, son futur mari. Même si le jeu est conçu avec trop de contrastes appuyés, plus de retenue aurait été savoureuse, le ténor frappe comme Ciboulette, par son angélisme gauche, sa tendresse séduisante. Mentor pour les deux oiselets à l'école de l'amour naissant, le contrôleur Duparquet gagne grâce au chant noble et sincère du baryton **Jean-françois Lapointe**, une vérité théâtrale surprenante. Le baryton se fait diseur, exprimant cette gravité sincère propre au Hahn des mélodies par exemple.



Même engagée, **Laurence Equilbey** est certes vive, mais manque de cette profondeur et de cette exquise nostalgie indéfinissable qui fondent aussi l'esthétique de Hahn : les choeurs et l'orchestre chantent et jouent trop fort, mettant en péril ce format originel ; et malgré les qualités de l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon, on peine à vraiment se délecter d'une partition constellée de raffinement mélodique et harmonique : **il est temps de jouer Hahn sur un orchestre avec instruments d'époque** (Les Siècles auraient été plus légitimes). La direction d'acteurs est soignée, le jeu manque parfois de vraie finesse (plongeant souvent dans la caricature), mais la distribution est amplement satisfaisante. Hahn touche par sa sincérité et sa tendresse, sa nostalgie et son raffinement naturel. La production mérite légitimement ce transfert en dvd : la réhabilitation de Hahn est en marche. En voici un premier jalon. **Notre CLIC récompense la cohérence superlative du plateau vocal** et la place accordée au délire théâtral, magistralement relevé.

Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica).

Illustrations : E. Carecchio

Compte-rendu, opéra. Saint-

Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 2 janvier 2014. Reynaldo Hahn : Ciboulette. Bénédicte Tauran, Julien Behr, Florian Sempey. Laurent Touche, direction musicale. Michel Fau, mise en scène



En guise d'introduction, nous profitons de ce compte-rendu pour adresser un vibrant hommage à la jeune soprano Eva Ganizate, qui nous a quittés tragiquement voilà quelques jours à peine, et qui incarnait le rôle de Zénobie sur la scène de la Salle Favart, dans le cadre de l'Académie de l'Opéra Comique à laquelle elle appartenait. Une talentueuse chanteuse, trop vite arrachée au monde, alors que sa carrière prenait son envol.

Ciboulette, ça sonne clair comme une chanson

Après l'Opéra Comique, c'est au tour de l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, répondant toujours présent pour des recréations passionnantes d'ouvrages français oubliés, de renouer avec la tendre Ciboulette de Reynaldo Hahn.

La partition exhale toute la légèreté et la variété de ses parfums, nostalgique autant que délicieusement caressante et fantasque, on la déguste comme une gourmandise, un parfum d'enfance dont les mélodies continuent à résonner telle une boîte à musique longtemps après la représentation.
On dévore également des yeux la mise en scène idéale de Michel Fau, aux décors faits de carton-pâte comme de photos en noir et blanc, véritable hommage au genre lyrique lui-même, d'une justesse jamais prise en défaut, jouant ostensiblement avec ce passé rêvé que dépeint le compositeur. La direction d'acteurs se révèle au diapason de cette scénographie haute en couleurs, toujours exacte, à fleur de peau et d'une sincérité désarmante, mâtinée d'un humour attendri et délicat.
Dominant la distribution, la Ciboulette de Bénédicte Tauran, qu'on n'attendait pas forcément dans ce rôle précis, gagne en assurance au fil de la soirée, délivrant un très émouvant « C'est pas Paris, c'est sa banlieue », admirablement phrasé et rempli de nuances, et éclatant littéralement dans « Y'a d'la lune au bord du toit », vaillant et entrainant, autant que dans la Valse, aux aigus triomphants. Sa maraîchère conquiert ainsi le cœur du public, aussi attachante que bien chantante.
Son Antonin trouve un interprète de choix en la personne de Julien Behr, déjà présent à Favart. Ténor lyrique léger à l'aigu aussi facile qu'élégant, le jeune chanteur croque avec évidence ce personnage indécis et amoureux, traversant la représentation avec un naturel confondant.
Deus ex machina protecteur et paternel, paraissant échappé d'un film de Tim Burton par sa ténébreuse mélancolie, le Duparquet de Florian Sempey remporte tous les suffrages. Si on demeure un rien surpris par cette voix aux harmoniques sombres, on ne peut que s'incliner devant le travail qui semble avoir été effectué vers une émission plus haute, rendant ainsi toutes les couleurs possibles et permettant un travail sur le texte qui rappelle les grands barytons du passé. Ainsi, il phrase un « Bien des jeunes gens ont vingt ans » de grande école, au legato imperturbable, signe d'une

grande maturité artistique. En outre, il se pose en exemple durant les dialogues parlés, prenant le parti d'une véritable déclamation, qui lui permet ainsi de remplir aisément la vaste salle stéphanoise, ce qui n'est pas le cas de tous ses partenaires.
A leurs côtés, la Zénobie d'Olivia Doray déploie sa belle voix de soprano et compose une cocotte parfaitement insupportable par ses caprices toujours renouvelés, idéalement accordée au Roger fanfaron et percutant de Marc Scoffoni.
Parfaitement assortis également, le couple Grenu formé par Jean-Marie Frémeau et Guillemette Laurens, hilarant tous deux en paysans bourrus et vocalement d'une efficacité sans reproche.
On salue pareillement la charismatique Madame Pingret d'Andrea Ferréol, à la gouaille ravageuse, irrésistible en marchande de poissons extralucide ; et Patrick Kabongo dont la probité vocale laisse augurer du meilleur.
Cerise sur le gâteau, l'apparition de Jérôme Deschamps comme revenu aux Deschiens, et surtout l'inénarrable Comtesse de Castiglione incarnée par Michel Fau, à la robe verte aussi improbable que le chant, le plus franc éclat de rire de la soirée.
Comme toujours dans cette maison, les chœurs demeurent admirablement préparés, et l'Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire rutile de tous ses pupitres, sous la direction amoureusement caressée de Laurent Touche, visiblement aussi doué avec les musiciens qu'il l'est avec les chanteurs.
Une magnifique soirée, partagée par un public enthousiaste, en somme la plus belle façon de commencer la nouvelle année.

Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, 2 janvier 2014. Reynaldo Hahn : Ciboulette. Livret de Robert de Flers et Francis de Croisset. Avec Ciboulette : Bénédicte Tauran ; Antonin de Mourmelon : Julien Behr ; Duparquet : Florian Sempey ; Roger de Lansquenet : Marc Scoffoni ; Zénobie : Olivia Doray ; Le Père Grenu : Jean-Marie Frémeau ; La Mère

Grenu : Guillemette Laurens ; Madame Pingret : Andrea Ferréol ; Auguste et Victor : Patrick Kabongo ; La Comtesse de Castiglione : Michel Fau ; Le directeur d’opéra : Jérôme Deschamps. Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Direction musicale : Laurent Touche. Mise en scène : Michel Fau ; Scénographie : Bernard Fau et Citronelle Dufay ; Costumes : David Belugou ; Lumières : Joël Fabing ; Collaboration aux mouvements : Cécile Roussat ; Collaboration artistique : Laurence Equilbey ; Chef de chant : Cyril Goujon